

Le 3 décembre 1914, un conseil de guerre spécial désigne, par tirage au sort, 6 hommes parmi les 24 incriminés, pour être fusillés pour l'exemple. On les accuse de s'être repliés face à l'ennemi alors qu'ils obéissaient à des ordres. Ce repli avait évité qu'ils soient retenus prisonniers par les Allemands et leur avait permis de repousser ensuite cette attaque.

C'est dans ce contexte que sont désignés puis fusillés... le caporal Floch, les soldats Gay, Pettelet, Quinaud, Blanchard et Durantet.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **FLOCH**

Prénoms **Paul**

Grade **Caporal**

Corps **298^e Rég^t d'infanterie**

N^o Matricule. { **20636** au Corps. — Cl. **1901**
169 au Recrutement **Eperux**

Mort pour la France le **4 décembre 1914**
à **Langré - Aime**

Genre de mort **Mort d'ennemi**

RÉHABILITÉ

Né le **31 juillet 1881**

à **Preteuil** Département **Eure**

Arr^s municipal (p' Paris et Lyon), }
à défaut rue et N^o. }

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

Jugement rendu le

par le Tribunal de

acte ou jugement transcrit le **20 avril 1915**

à **Preteuil (Eure)**

N^o du registre d'état civil

101-708-1022. [20434]

Lettre du caporal Paul Henri Floch à son épouse...



"Ma bien chère Lucie,

Quand cette lettre te parviendra, je serai mort fusillé.

Voici pourquoi : le 27 novembre, vers 5 heures du soir, après un violent bombardement de deux heures, dans une tranchée de première ligne, et alors que nous finissions la soupe, des Allemands se sont amenés dans la tranchée, m'ont fait prisonnier avec deux autres camarades. J'ai profité d'un moment de bousculade pour m'échapper des mains des Allemands. J'ai suivi mes camarades, et ensuite, j'ai été accusé d'abandon de poste en présence de l'ennemi.

Nous sommes passés vingt-quatre hier soir au Conseil de Guerre.

Six ont été condamnés à mort dont moi. Je ne suis pas plus coupable que les autres, mais il faut un exemple.

Mon portefeuille te parviendra et ce qu'il y a dedans.

Je te fais mes derniers adieux à la hâte, les larmes aux yeux, l'âme en peine. Je te demande à genoux humblement pardon pour toute la peine que je vais te causer et l'embarras dans lequel je vais te mettre...

Ma petite Lucie, encore une fois, pardon.

Je vais me confesser à l'instant, et espère te revoir dans un monde meilleur.

Je meurs innocent du crime d'abandon de poste qui m'est reproché.

Si au lieu de m'échapper des Allemands, j'étais resté prisonnier, j'aurais encore la vie sauve.

C'est la fatalité.

Ma dernière pensée, à toi, jusqu'au bout."

Henry Floch

<https://horizon14-18.eu/paulfloch.html>

Inspirés par ce destin tragique, les élèves de troisième ont rédigé quelques pages d'un journal fictif :

**VOICI QUELQUES PAGES DU JOURNAL INTIME DU CAPORAL HENRY FLOCH
IMAGINEES PAR LES ELEVES DE 3 B, C ET D**

Vingré, Le 1^{er} novembre 1914

Ici, il commence à faire froid et les temps sont rudes. On manque de nourriture et l'eau se fait précieuse. Hier encore, j'ai perdu un compagnon de plus, à cause d'un obus. Je perds espoir, je vois des frères mourir chaque jour. L'hygiène est affreuse, on marche sur des cadavres, les rats grouillent dans les tranchées, nous sommes remplis de poux. Les lavages se font rares. On vit dans la crasse, la boue et la peur. La peur de mourir chaque instant.

Je revois encore et encore, chaque jour, l'horreur des tranchées, cela devient terrible à vivre. Je vois des corps, du sang, des camarades mourir devant moi. Tous les jours, toutes les nuits on subit les bombardements, cachés dans les petits abris des tranchées. Les bruits des balles, des obus, des avions, des hommes hurlants face à la mort...je n'en peux plus. On ne peut même pas marcher sans voir de compatriotes à terre appelant à l'aide sans pouvoir les aider car nous ne pouvons pas reculer.

Que ce soit les ennemis ou mes compatriotes nous sommes des êtres humains avant tout, nous avons un cœur, des sentiments, nous pouvons ressentir le mal.

Parfois, je me dis, autant mourir que de voir ces massacres. Je pense à ma famille, à mes proches, à tous ceux qui ont perdu des gens qu'ils aiment.

Vingré ; le 25 novembre

Avant de partir au combat, nous avons fait une petite bombe ne sachant pas si on allait pouvoir revoir nos familles, on a tous écrit une courte lettre à nos proches. Presque un adieu. Puis, en route ! La guerre n'attend pas !

Vers 3 heures du matin, nous sommes allés au plateau, de manière à couvrir les régiments, nous débouchions sur la crête du coteau. La route qui y montait était tellement encombrée de cadavres qu'à chaque pas nous cherchions un endroit où placer nos pieds. C'était les corps des soldats tombés pendant l'assaut de la veille. Notre moral en a pris un coup lors de cette ascension !

Vingré, le 28 novembre

Le 27 novembre était une journée maussade. Les Allemands commençaient à bombarder notre première ligne. Cette nuit-là, j'entendais les

Boches crier. J'ai couru vers la jumelle de tranchée la plus proche. Il était trop tard ! Ils prenaient l'avantage. L'alerte était lancée. Plus de 400 Boches traversaient les barbelés. Certains étaient déjà dans la tranchée. Ils ont fait prisonnier 15 soldats dont moi. J'ai profité d'un moment de distraction de mes ennemis pour m'échapper. Le lieutenant nous a dit de reculer mais au bout de 15 minutes on nous a dit d'y retourner. J'ai été accusé d'abandon de poste !

Vingré, le 02 décembre

Demain a lieu le conseil de guerre. Nous sommes accusés à tort, je n'ai jamais rechigné à combattre pourtant nous sommes accusés d'abandon de poste devant l'ennemi. Notre lieutenant a menti pour se sauver !

Vingré, le 03 décembre à 14h00

Le tirage au sort va bientôt débiter. 6 de notre escouade vont servir d'exemple suite aux événements du 27 novembre.

Vingré, le 03 décembre à 20h00

En ce jour sinistre, je t'écris mes derniers mots : après des mois de lutte et de torture psychologique en première ligne, mes compagnons et moi sommes condamnés à mort pour l'exemple. Aucun d'entre nous n'est plus coupable que les autres. Parmi les 24 « déserteurs », moi et cinq autres frères d'arme avons été tirés au sort par l'injustice du hasard. Je meurs la tête haute pour ma patrie. Je n'ai pas désobéi, j'ai simplement essayé de sauver ma vie.

Cette guerre est tellement violente que quand mes camarades me verront mourir, cela ne les choquera même pas ! J'ai vu plein de mes camarades mourir fusillés par l'ennemi et nous, nous sommes exécutés pour l'exemple. Ils perdent 6 soldats pour rien.

Ce lieutenant est une ordure.

J'ai écrit à Lucie, je lui ai raconté cette nuit d'horreur. Je pense à sa tristesse, on avait le projet d'avoir un enfant. Je m'excuse pour la peine que je vais leur causer. Que Dieu me vienne en aide, je n'ai pas démerité au combat ! J'ai fait un choix, vivre et être prisonnier des Allemands ou mourir français. Je pensais mourir dignement en me battant pour mon pays.

J'espère retrouver tous ceux que j'aime dans un monde meilleur et en paix.